

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 51

Artikel: Juste Olivier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur l'aile de l'esprit populaire, depuis belle lurette déjà, tons les pays, et qui ont été servies autrefois (l'une récemment), ici même, à la meilleure sauce, en régal par le *Conteur*: facéties, bons mots, traits burlesques, contes de Gribouille, que le folkloriste aime toujours à rencontrer sous ses formes diverses et dont il collectionne soigneusement, afin de les comparer, les moindres variantes.

Pour finir, en un mot, et comme je commençais; puis, pour ne pas être indigne de l'ermite enjoué... et latiniste, ainsi que du patois, arrière-petit-fils du latin, laissez-moi m'écrier: *Qui habet aures audiendi audiat...* soit dix sous, achète. OCTAVE CHAMBAZ.

Un heureux. — L'ami R^{...}, un bohème, loge au troisième étage. A l'étage au-dessous sont les bureaux d'un Mont-de-Piété.

— Ce voisinage ne vous est-il pas bien désagréable? demandait-on à R^{...}.

— Au contraire, je suis toujours au-dessus de mes affaires.

A 1 franc pour la première. — Une mise publiée a eu lieu dernièrement à M^{...}. Au moment de se retirer, l'huissier ne retrouva plus son parapluie.

Dans le feu des enchères, qui avaient été fréquemment arrosées d'un bon petit vin blanc, il l'avait adjugé pour la modique somme de 1 fr. 50.

L'accordeur.

— Permettez, il faut que je téléphone à l'accordeur de pianos, me faisait, l'autre jour, une dame de ma connaissance.

— Encore?... Mais vous l'avez bien souvent, l'accordeur. Votre piano a-t-il donc si mauvais caractère?

— Non, non, ce n'est pas cela. J'attends demain la visite d'une vieille dame, que je ne puis éconduire, et qui est — pardonnez-moi l'expression — une « scie » perfectionnée. Une fois installée, elle ne s'en va plus. Il me faut la convier à souper, puis, le soir, la reconduire chez elle. C'est un vrai supplice.

— Alors?...?

— Alors, chaque fois qu'elle m'annonce sa visite je convoque l'accordeur, à qui j'ai soin — il connaît d'ailleurs la malice — de recommander un consciencieux accordage. Allez-y rondement, lui dis-je. Je m'installe dans la chambre voisine, avec ma vieille amie, dont les ans, dans leur « irréparable outrage », ont exceptionnellement respecté les oreilles, et... vous devinez?... L'effet ne tarde pas: « Oh! que c'est insupportable, cet accordage de piano; il n'y a pas moyen de causer... Et mes nerfs, mes pauvres nerfs!... Mais vous avez donc toujours l'accordeur, lorsque je viens vous voir; je n'ai pas de chance. En a-t-il pour longtemps? »

— Une heure... ou deux, je pense.

— Oh! là, là, là, alors je n'y puis tenir... je deviendrais folle. Excusez, chère amie, mais je suis obligée de vous quitter. Je reviendrai un autre jour. Prévenez-moi donc quand vous avez ce maudit accordeur.

— Quoi, vous partez déjà?... Oh! quel dommage!... Oui, je comprends, lorsqu'on n'y est pas habituée, c'est fatigant. Mais revenez donc, n'est-ce pas? Allons, à bientôt.

— A bientôt, oui; mais vous me préviendrez, pour l'accordeur, n'est-ce pas?

— C'est convenu, chère amie.

— Et ma vieille amie, qui a moins de mémoire que d'oreille, oublie, chaque fois qu'elle m'annonce sa visite, de me parler de l'accordeur. Et je n'ai gardé, comme bien vous pensez, de lever le lièvre. Lorsque je rentre au salon, mon accordeur a déjà emballé ses outils. Le sourire aux lèvres:

— Eh bien voilà, madame, c'est fait! dit-il.

— Ouf!... merci, mon cher M. Siredo; à bientôt, vous aussi.

— Madame n'a qu'à me téléphoner.

— Et voilà, monsieur, comment je me débarrasse des importuns.

Mais, observai-je, c'est parfait; seulement le système est un peu coûteux.

— Un peu, c'est vrai; mais il est infaillible. Vous comprenez que j'ai un abonnement; on me fait un prix de faveur. N. T.

Le remède. — Le fils d'un riche propriétaire était amoureux d'une jeune fille sans fortune.

En dépit de sa passion, il ne pouvait se faire à l'idée d'épouser une personne qui n'apporterait aucune dot; aussi, cherchait-il à lutter contre les sentiments de son cœur. Il fit de nombreuses absences du pays, espérant toujours se détacher de celle qu'il aimait. Au retour de chaque voyage, il était plus épris que jamais.

— Enfin, dit-il, je vois bien qu'il faudra que je l'épouse pour cesser de l'aimer.

Soupe Freneuse des ménages.

(6 personnes.)

(45 minutes.)

Coupez en quartiers, pelez et émincez finement 3 beaux navets gris ou noirs. Assaisonnez d'une prise de sel et d'une pincée de sucre. Chauffez dans une casserole 50 gr. de beurre, jetez les navets dedans, et remuez à feu vif pour les colorer légèrement. Mouillez d'un litre d'eau tiède, ajoutez 12 gr. de sel, un petit oignon piqué d'un clou de girofle, et laissez cuire très doucement. D'autre part, détaillez en julienne fine le blanc de 3 poireaux, et cuisez cette julienne au beurre par étuvage; ou bien passez-la au beurre et finissez de la cuire avec un peu d'eau. Au moment de servir, complétez la soupe avec un quart de litre de lait bouillant, 8 gouttes « d'Arôme Maggi » (celui-ci mis hors du feu), 30 gr. de beurre. Versez dans la souprière et ajoutez la julienne de poireaux et une douzaine de minces lames de pain bis séchées au four.

(La Salle à manger de Paris.)

LOUIS TRONGET.

De « l'embauche ».

Le plus grand bureau télégraphique du monde — le bureau de Saint-Martin-le-Grand, à Londres — expédie ou transmet chaque jour de 140,000 à 150,000 télégrammes pour tous les coins du globe. Et le service est fait dans d'excellentes conditions de rapidité. Le record d'expédition s'est élevé à 195,421 dépêches, — chiffre qui fut atteint lors du jubilé de diamant de la reine Victoria.

Il n'y a pas moins de 1,226 appareils télégraphiques et 200 appareils téléphoniques. Un personnel de 4,600 personnes y est employé quotidiennement. Il se répartit en 2,450 télégraphistes hommes, 1,200 télégraphistes femmes, 880 porteurs de dépêches et 50 employés ou domestiques particuliers.

La vie aux guichets.

Un monsieur se présente à une caisse, porteur d'un certain nombre de coupons échus, dont il vient toucher le montant. On commence naturellement par lui faire prendre la file.

Il y a quatre guichets; un seul est ouvert, comme toujours. Au travers du grillage, on aperçoit, causant et riant, toute une nuée de commis.

Le monsieur — un résigné — ne dit rien. Après une heure vingt minutes de pose, il présente enfin ses coupons.

— Monsieur, lui dit-on, il faut laisser cela et revenir avant quatre heures.

— Comment revenir?

— Oui; vous avez plusieurs coupons... Allez, à qui le tour?

— C'est égal, fait le monsieur en se retirant, on aurait pu me dire cela plus tôt.

L'après-midi, à deux heures, il revient.

— Monsieur, voici votre argent. Seulement, l'employé qui a fait le triage et le bordereau de vos coupons a à vous parler.

— A me parler?... Où est-il?

— Il n'est pas encore venu; mais il a bien recommandé qu'on vous dise de l'attendre.

Le monsieur s'assied. Que peut-il bien lui vouloir? Enfin, c'est grave, sans doute. Une heure se passe. Le commis arrive.

— Me voici, fait le patient, on me dit que vous avez à me parler?

— Ah! c'est vous! Bien. Je voulais vous dire qu'à l'avenir il ne vous faudra plus épingle vos coupons.

... le 20 décembre 1905.

S.

Rien de neuf sous le soleil.

Les fabricants d'élixirs de longue vie et de pilules merveilleuses ont pris l'habitude, depuis quelques années, de faire paraître dans les journaux les portraits des clients qu'ils ont guéris, avec, tout au long les attestations de ces derniers. Ce genre de réclame ne pouvait se pratiquer à l'époque où les journaux n'existaient pas encore; mais les praticiens désireux de prouver leur science ont dû de tout temps, sans doute, se faire délivrer des certificats par leurs malades. Ainsi, voici ce que M. Alfred Milloud, archiviste, a lu dans les archives notariales de Vevey, du commencement du XVIII^e siècle.

« Le dict jour, 6^{me} de mars 1613, honorable Franc. Bernard de Farvagny, résident à Viveys, a attesté et atteste entre les mains de moy notaire soubsigné, présents les tesmoins sousnommés, comme des environs 2 moys en ça, tant plus que moins, honn. Jehan fils de feu honn. Abram Gillier, chirurgien et bourgeois de Viveys, lui taille et coupe un sien fils nommé Claude, et icelui havoit bien et fidèlement gouverné et être bien guéri par la grâce de Dieu, dont s'en contente et l'en quitte et lui en concède les présentes, etc. »

Juste Olivier.

C'est la coutume, dans nos divers établissements d'instruction, d'organiser, dans le courant de la semaine de Noël, avant les vacances de fin d'année, une séance littéraire et musicale.

Les Ecoles normales ont fait mieux que cela. C'est à Juste Olivier qu'elles ont consacré leur séance, qui eut lieu hier, et qui a pris tout de suite l'allure d'une véritable manifestation en l'honneur de notre poète national. Des allocutions de MM. F. Guex, directeur, A. Freymond et H. Matthey, professeurs, ont alterné avec des déclamations et des chants. — Bien qu'il n'y paraisse point encore assez, pour le grand public surtout, dont il s'agit d'éveiller l'intérêt, nous avons quand même de chauds « Olivéristes ». Courage donc, le Comité du monument!

THÉÂTRE. — C'est, demain, spectacle de famille: « *Le Tour du monde d'un enfant de Paris* », pièce-spectacle en 5 actes et 12 tableaux, de M. Morel. Chaque fois qu'elle nous fut donnée, cette pièce eut toujours grand succès. — Jeudi prochain, deuxième de *Madame Sans-Gêne*. On peut déjà retenir ses places. Qu'on en profite donc; c'est prudent.

KURSAAL. — Hier soir, ont débuté plusieurs artistes nouveaux. Ainsi, *Sun Black*, ombromaniste; *Nilly's* et *Miss Morou*, contorsionnistes; les huit *Blue-Bells*, chanteuses et danseuses anglaises; *Le cœur a ses raisons*, comédie en 1 acte, du Théâtre français, interprétée par MM. Villé, Choisy et Mme Dora. Le jour de Noël, matinée avec programme spécial.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT

Lausanne, — Imprimerie Guillemin-Hovard.